

tre sous forme de vin scillitique (10 à 50 grammes dans un julep), d'oxymel (20 à 40 grammes dans une potion).

Les *sels de potasse* (nitrate ou acétate) à la dose de 5 grammes environ dans un litre de tisane de chiendent ou d'infusion de genièvre.

Le *vin diurétique de la Charité*.

Enfin la **médication lactée** dont l'efficacité serait due non seulement à son action diurétique mais aussi à sa pauvreté en chlorure de sodium, si l'on s'en rapporte aux récentes *Communications* de Widal et Lemierre, Merklen, etc., sur le rôle du chlorure de sodium dans la pathogénie des œdèmes, aussi bien cardiaques que brightiques.

Signalons encore la lactose à la dose de 100 grammes dans un litre d'eau; la théobromine à la dose de 3 à 5 grammes par vingt-quatre heures.

Lorsque l'anasarque est considérable et ne diminue pas notablement par l'emploi de ces moyens, il peut être indiqué de pratiquer sur les membres inférieurs des *piqûres* ou *mouchetures* par lesquelles s'échappe la sérosité; ces petites plaies réclament un pansement rigoureusement aseptique ou antiseptique, car malheureusement elles deviennent souvent le point de départ d'érysipèles gangréneux.

= 2° La seconde indication consiste à **augmenter la force motrice du cœur**.

Or, on obtient cette augmentation de force motrice par la digitale et accessoirement par la caféine, les toniques et les révulsifs.

La **digitale**, qui joue dans la thérapeutique des maladies du cœur un rôle capital, se trouve indiquée chaque fois que l'énergie cardiaque et, par suite, la pression artérielle sont abaissées; elle est contre-indiquée quand l'énergie du cœur et la pression artérielle sont accrues (Jaccoud). Or, vous reconnaîtrez que l'énergie cardiaque est diminuée quand il existe des palpitations et des intermittences, quand le pouls est à la fois fréquent, faible et irrégulier, lorsque les urines deviennent rares. Si, dans ce cas, vous administrez de la digitale, vous voyez les battements du cœur reprendre leur ré-

gularité, leur force; le pouls se ralentit, il devient plus fort et plus régulier; la quantité d'urine s'accroît; ces divers faits doivent être attribués à l'élévation de la pression artérielle, et c'est ainsi que la digitale agit comme diurétique.

La digitale peut être employée, soit: sous forme de *granules* de digitaline cristallisée de un dixième de milligramme (un, deux, trois ou quatre granules par jour, pendant 4 ou 5 jours consécutifs, avec des interruptions d'un temps égal); 2° en *poudre* renfermée dans des cachets Limousin (de 20 à 50 centigr. de poudre) ou en pilules de 0,05 centigrammes avec addition d'une quantité égale de poudre de scille et de scammonée, à raison de 4 à 6 pilules par vingt-quatre heures (Lancereaux); 3° en *teinture alcoolique* à la dose de 1 gramme dans une potion (préparation infidèle); 4° en *infusion* faite avec la poudre de feuilles (30 centigr. à 1 gr. de poudre dans 125 gr. d'eau bouillante); après refroidissement et filtration, cette potion édulcorée avec du sirop simple peut être prise par cuillerée toutes les deux heures; en *sirop*, celui de Labélonie mérite son ancienne réputation.

Il est une remarque importante, c'est que non seulement l'organisme ne s'habitue pas à la digitale, mais encore les *effets de cet agent s'accumulent*, se prolongent au delà de son administration, de telle sorte que la digitale, après avoir excitée les contractions cardiaques, peut amener leur épuisement et produire cette asystolie qu'elle était précisément chargée de combattre. Il faut donc *diminuer progressivement les doses de la digitale*, en surveiller attentivement les effets et en suspendre l'usage non seulement quand il se produit des effets toxiques (nausées, maux d'estomac, vertiges, délire, etc.), mais quand la tension artérielle s'affaiblit, ce qu'indiquent la diminution d'urine, la petitesse et l'irrégularité du pouls, etc.

Les autres stimulants de la contractilité cardiaque sont: la *caféine* en potion ou en injections sous-cutanées, le *strophanthus*, la *convallarine*, la *spartéine*, l'*adonis vernalis*, les *toniques*, les *stimulants diffusibles*, l'*alcool*, l'*acétate d'ammoniac* dans une potion éthérée, et enfin les *révulsifs*, tels que sinapismes sur la poitrine, vésicatoire ammoniacal, ventouses sèches.

C. COMPENSATION EXAGÉRÉE. — Lorsque la compensation est exagérée, c'est-à-dire que la force et la fréquence des battements du cœur dépassent les nécessités de la compensation, ce que vous reconnaissez à l'état pléthorique du malade, à la gêne de la respiration, au sentiment d'embarras ou d'anxiété précordiale qu'il éprouve, à la force et à la plénitude du pouls, etc., il est indiqué de modérer cet état : 1° en calmant l'éréthisme du muscle cardiaque ; 2° en abaissant la tension artérielle.

1° *Pour calmer le cœur*, vous pouvez recourir soit au *bromure de potassium* à la dose de 2 à 5 grammes par jour ; soit à l'*acide cyanhydrique médicinal* à la dose de 10 à 12 gouttes de la solution officinale au 1/100<sup>e</sup> dans 120 grammes de potion non sucrée ; soit en inhalation<sup>1</sup>, 5 à 10 gouttes dans la vapeur d'eau, trois fois par jour (Hake).

Les *applications d'éther, d'eau froide* sur la région précordiale produisent aussi une sédation très favorable.

2° *Pour abaisser la tension artérielle*, il faut avoir recours à peu près aux mêmes moyens que ceux dont nous avons déjà conseillé l'usage pour abaisser la tension veineuse, c'est-à-dire aux *saignées*, aux *purgatifs drastiques* employés avec beaucoup de modération et aux *diurétiques*.

Dès que le calme sera rétabli, il faudra revenir aux mesures hygiéniques recommandées dans le cas de lésions cardiaques compensées.

1. Même dans ces cas, quelques auteurs administrent la digitale. Cependant, d'après ses propriétés, que nous venons d'exposer, on conçoit qu'elle ne peut qu'exagérer cet état, à moins qu'on ne la donne à doses toxiques, car à cette dose elle abaisse la tension artérielle au lieu de l'élever, mais il y a imprudence à agir ainsi.

## LIVRE VI

### SYMPTOMES FOURNIS PAR L'EXAMEN DE L'URINE ET DES VOIES GÉNITO-URINAIRES

#### CHAPITRE PREMIER

##### Signes fournis par l'examen de l'urine.

Pour apprécier convenablement les modifications que la maladie peut apporter à l'état de l'urine, il est indispensable de bien connaître à l'état normal ses propriétés physiques, chimiques, biologiques, ainsi que la manière dont se fait son émission.

#### ÉTAT PHYSIOLOGIQUE

L'étude de l'urine normale se divise en deux parties : — A. *L'étude des conditions qui président normalement à son excrétion et à son émission* ; — B. *L'étude de ses propriétés physiques et chimiques*.

##### A. — Excrétion et émission de l'urine.

La formation de l'urine n'est point un travail de sécrétion, c'est un simple phénomène d'excrétion, c'est-à-dire que les reins ne forment pas l'urine de toutes pièces, mais se bornent à la séparer du sang.

Les reins n'agissent donc pas à la manière d'une glande, mais bien à la façon d'un *filtre*. Cette comparaison avec un filtre est d'autant plus exacte que le rein ne laisse pas passer indifféremment tous les éléments du sang ; il en est, comme l'albumine, qui ne passent pas tant que la fonction est intacte<sup>1</sup>.

1. Tous les éléments de l'urine se retrouvent dans le sang, et les reins sont disposés de façon à les laisser filtrer et à les expulser de manière à en débarrasser l'organisme.